





Sinfonia Concertante

mozart *haydn*

Oboe Concerto

«*Ohne Liebe kann man keine Musik machen*»

Pas de musique sans amour.

Cette citation, nous la devons à l'un des chefs d'orchestre les plus aimés de l'après-guerre, le viennois Josef Krips, personnalité lumineuse, adoré des musiciens et dont les mélomanes se souviennent encore avec nostalgie de son intégrale des *Symphonies* de Beethoven, de son dernier *Così* à Paris ou de l'enregistrement légendaire d'une sélection de *Symphonies* de Mozart avec le Concertgebouw d'Amsterdam.

Soudain, la révélation de la justesse de cette pensée nous pénètre en découvrant le travail de Claudio Abbado et de ses musiciens de l'Orchestra Mozart Bologna. Nous sommes en mars 2013, le printemps est déjà là en Espagne, première destination Zaragoza, la plus belle salle du pays, acoustique de rêve.

Les musiciens sont prêts dans la salle, bien avant que la répétition ne doive commencer ; ils viennent de toute l'Europe, d'Amsterdam à Berlin en passant par Paris ou Londres, un véritable catalogue des meilleurs orchestres de la planète.

Le Maestro est là, entouré de son assistant et du personnel administratif de l'orchestre; les présentations sont faites, chaleureuse poignée de main, sourire radieux: vous êtes le bienvenu, me dit-il de ses yeux rieurs.

Déjà il est au pupitre, les musiciens se réjouissant manifestement de retrouver «Claudio» comme il aime à être appelé. Le bras se lève, le silence... et la musique de Mozart s'élève avec grâce et générosité. Mais déjà le chef interrompt subitement le charme: une courte remarque livrée à quarante musiciens totalement à l'écoute et la musique reprend exactement là où elle s'était arrêtée, toujours avec intensité et ferveur.

L'enregistrement commence; dans le studio improvisé le «Tonmeister», par micro interposé, suggère quelques modifications au Maestro, qui répond instantanément et avec précision. On le sait, Claudio Abbado était un être solaire, une personnalité rayonnante et généreuse: il était aussi un immense professionnel doté d'une autorité naturelle et bienveillante. Mais quel est donc le secret du chef d'orchestre pour donner vie à ses partitions, pour nous les faire partager

avec tant d'émotion? Vous l'avez sans doute déjà compris, c'est l'Amour!

Quand le maestro les conduit, les musiciens sont en communion avec leur chef: il suffit par exemple d'un discret petit sourire malicieux du Maestro pour que les contrebasses s'exaltent et jouent un trait *crescendo furioso*.

Claudio est ému, il sait que ses musiciens l'aiment profondément, le miracle peut se produire: **Ohne Liebe kann man keine Musik machen.**

Patrick Peikert, producteur

*Ohne Liebe kann man keine Musik machen...
Erinnerungen.* Böhlau, Wien (u. a.) 1994, ISBN 3-205-98158-8. (Ausgabe in Französisch, 1999: ISBN 2-88011-157-9)

C'est aussi grâce à l'un des solistes de cet enregistrement, le hautboïste Lucas Macias Navarro, que Claves peut publier ce qui constitue l'un des derniers enregistrements de Claudio Abbado. Le grand chef voulait offrir aux solistes de

son orchestre, ce généreux cadeau de graver avec eux des concertos. Notre disque reste toutefois inachevé (il était question d'ajouter un air de Mozart pour soprano et hautbois obligé), mais se termine tout de même par une œuvre qui incarne bien l'amour du chef pour ses musiciens, le partage et l'amitié : la Symphonie concertante de Joseph Haydn, œuvre de grande maturité, qui réunit dans un duel amical bois et cordes solistes.

Claudio Abbado

Claudio Abbado nous a quittés au début de l'année 2014, alors qu'il caressait encore le rêve de nouveaux projets avec sa dernière création, l'Orchestre Mozart de Bologne. L'amour de l'art a marqué l'horizon spirituel d'Abbado, né à Milan en 1933 dans une famille de musiciens. Après des études au conservatoire, Abbado se rend à Vienne au milieu des années cinquante pour y perfectionner son talent avec des maîtres tels que Hans Swarowsky et Friedrich Gulda. Dès lors, la grande tradition culturelle d'Europe centrale reste l'étoile polaire de son monde artistique, qui s'enrichit au fur et à mesure pour former un répertoire embrassant toute l'histoire de la musique, de Monteverdi à Kurtág.

En 1958, la victoire au Concours Koussevitzky de Tanglewood ouvre à Abbado les portes d'une carrière professionnelle. La découverte de la vie musicale américaine et d'une culture jeune et dynamique, loin des canons de la tradition européenne, influencera de manière profonde la personnalité artistique d'Abbado, toujours curieux d'enquêter sur la réalité de son époque. Ses activités sont constamment alimentées par le dialogue avec la culture d'aujourd'hui et la nouvelle musique, que ce soient ses rapports fraternels avec des compositeurs comme Luigi Nono, Stockhausen, Luciano Berio, Wolfgang Rihm, ou la création d'événements consacrés à l'époque contemporaine comme le festival Wien Modern en 1988.

Le grand tournant de sa carrière survient en 1968 lorsqu'il est nommé directeur musical du Teatro alla Scala. La nomination d'un artiste de seulement trente-cinq ans à la tête d'une institution aussi prestigieuse reflète le tremblement de terre politique et social qui vient de secouer le Pays, marquant le début d'une révolution culturelle de portée historique pour l'ancien théâtre milanais. La scène de la Scala s'ouvre alors à la grande musique européenne et remanie en profondeur le répertoire traditionnel et la syntaxe même du langage théâtral grâce à la collaboration avec des metteurs en scène novateurs comme Giorgio Strehler, Luca Ronconi, Jean-Pierre Ponnelle, Iouri Lioubimov, Antoine Vitez. Le ferment qui bout dans la vie culturelle est associé à la redécouverte de la musique du XXe siècle. Dans les années 70 et 80, Abbado fait connaître au grand public les symphonies de Mahler et les opéras d'Alban Berg, et pousse les musiciens de la Scala à créer une Philharmonie autonome sur le modèle de la Philharmonie de Vienne afin d'élargir leur connaissance du répertoire symphonique.

Abbado a toujours collaboré non seulement avec de grands musiciens comme Rudolf Serkin, Maurizio Pollini et Martha Argerich, mais avec des artistes provenant d'autres horizons. Ses liens avec l'architecte Renzo Piano, avec des acteurs comme Roberto Begnini et Bruno Ganz, avec le cinéaste Andreï Tarkovski, illustrent la variété des intérêts du chef d'orchestre, qui savait écouter sans a priori quiconque avait quelque chose de nouveau et d'intéressant à dire.

La rigueur artistique et l'honnêteté intellectuelle d'Abbado sont couronnées en 1989 lorsqu'il est choisi par les musiciens de la Philharmonie de Berlin pour succéder à Herbert von Karajan au poste de directeur musical. Cette nomination coïncide avec un évènement de portée historique : la chute du mur. Après plus de cinquante ans de nazisme et de guerre froide, Berlin respire de nouveau un air de liberté culturelle et politique. Abbado sait interpréter cette nouvelle énergie intellectuelle en faisant de son orchestre, graduellement mais irrésistiblement, le plexus solaire de la vie artistique et l'un des centres les plus dynamiques de la culture européenne.

Apprendre des jeunes est l'une des principales leçons que nous a laissées Abbado. Sous cet angle, son influence est incalculable et a marqué de manière indélébile la vie musicale internationale. Aucun autre artiste n'a autant contribué au développement et à la formation des jeunes. Les orchestres du monde entier comptent aujourd'hui dans leurs rangs des musiciens qui ont grandi au sein des ensembles fondés par Abbado ou qu'il a contribué de manière décisive à développer, comme le Sistema des orchestres pour la jeunesse du Venezuela d'Antonio Abreu. Abbado a dirigé dans sa première tournée internationale, en 1978, l'ensemble qui se nomme aujourd'hui Orchestre des Jeunes de l'Union européenne. L'idée de créer un orchestre réunissant des jeunes de tous les pays de la Communauté européenne correspondait parfaitement aux idéaux des pères fondateurs de la nouvelle Europe issue de la guerre. Quand Abbado est nommé Generalmusikdirektor de la ville de Vienne, en 1987, une autre idée utopique commence à prendre forme, celle de faire se rencontrer et collaborer de jeunes musiciens des Pays divisés par le rideau de fer, dont personne n' imagine alors qu'il va bientôt se désagréger. C'est ainsi que naît l'Orchestre de Jeunes Gustav Mahler, en l'honneur du musicien le plus représentatif de la civilisation ouverte et multiple qui s'est développée sur les rives du Danube.

Abbado dirige son ultime concert le 26 août 2013 au Festival de Lucerne, un lieu chargé de signification pour lui. En 1988, pour fêter le cinquantième anniversaire du festival, Abbado et les musiciens de

l'Orchestre de Chambre d'Europe avaient joué le programme dirigé par Toscanini lors du concert d'inauguration en 1938. Lorsque l'Autriche tomba aux mains du Troisième Reich, Toscanini quitta Salzbourg pour fonder un festival à Lucerne, dans la Suisse encore indépendante, faisant savoir au monde que la musique allemande était toujours une des voix de l'âme de l'Europe et non un art dégradé au rang d'instrument de propagande nationaliste. Cinquante ans plus tard, le concert donné par Abbado à la tête d'un orchestre né précisément pour forger chez les jeunes la conscience d'une communauté européenne, se charge d'une valeur hautement symbolique.

Lorsqu'il quitte la direction de Berlin en 2002, Abbado entame à Lucerne une nouvelle phase de sa carrière, invitant les musiciens auxquels il est le plus étroitement lié à former un orchestre représentatif de toute sa vie artistique. Pendant dix ans, les rencontres avec cet « orchestre d'amis » seront prétexte à des moments d'émotion inoubliables, à commencer par l'exécution de la Symphonie no 2 « Résurrection » de Mahler, qui demeure peut-être son interprétation la plus éloquente. Plus que toute autre, cette oeuvre semblait représenter pour Abbado l'idée de l'Éternel retour, l'expérience mystique vécue par Nietzsche en Engadine, à « 6000 pieds au-dessus du niveau de la mer et plus haut au-dessus des choses humaines ».

Oreste Bossini © Oreste Bossini

Lucas Macías Navarro hautbois

Actuellement hautbois solo du Royal Concertgebouw Orchestra d'Amsterdam et du Lucerne Festival Orchestra, Lucas commence ses études à un âge très précoce, dans sa ville natale de Valverde en Espagne

Il poursuit ses études en Allemagne avec Heinz Holliger puis se perfectionne à la Karajan Akademie de la Philharmonie de Berlin.

Il a obtenu de nombreuses récompenses, dont le 1^{er} Prix du Sony Music Foundation Oboe Competition de Tokyo, prix qui lui a ouvert les portes de prestigieuses salles de concerts telles que la Philharmonie de Berlin, le Concertgebouw d'Amsterdam, le Théâtre Colon de Buenos-Aires, ou le KKL de Lucerne.

Sa carrière musicale est marquée par la rencontre et le travail avec Maestro Claudio Abbado durant une décennie, au sein du Gustav Mahler Jugendorchester, de l'Orchestra Mozart, du Lucerne Festival Orchestra ou de l'Orchestre Philharmonique de Berlin.

Parmi ses enregistrements, on peut citer les *Concertos Brandebourgeois* de Bach et la *Symphonie Concertante pour vents* de Mozart pour Deutsche Grammophon.

Actuellement, Lucas Macías Navarro est professeur à la Hochschule für Musik de Freiburg en Allemagne.

Gregory Ahss violon

Le violoniste israélien Gregory Ahss a débuté l'apprentissage du violon à l'âge de cinq ans à la Gnessin school of Music à Moscou, sa ville natale. Il a continué ses études à l'Israeli Music Conservatory, à la Tel-Aviv Academy et au New-England Conservatory of Music dans les classes de Lena Mazor, Irena Svetlova et Donald Weilerstein. Il a obtenu une bourse de l'American-Israeli Cultural Foundation. Gregory Ahss a fondé le Tal Piano Trio qui a obtenu de nombreux prix. En tant que soliste, il a joué sous la direction de Claudio Abbado, Yannick Nézet-Seguin et Daniel Blendluf avec le Swedish Radio Symphony Orchestra, Mahler Chamber Orchestra, Orchestra Mozart et la Camerata Salzburg.

Ses partenaires de musique de chambre sont Natalia Gutman, Sabine Meyer, Gautier Capuçon, Valentin Erben et Daniel Hope avec lequel il a joué les doubles concertos de Bach et de Vivaldi.

Gregory Ahss est régulièrement invité en tant que Konzermeister au London Symphony Orchestra, Symphonie Orchester des Bayerischen Rundfunks, Orchestre Symphonique de Montréal ainsi qu'au Bamberger Symphoniker, Bayerisches Staatsorchester, WDR Köln, Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia, Scottish Chamber Orchestra, et Orchestra Mozart. Il a été Konzertmeister du Mahler Chamber Orchestra de 2005 à 2011. Il est actuellement Konzertmeister de la Camerata de Salzburg et du Lucerne Festival Orchestra.

Konstantin Pfiz violoncelle

Konstantin Pfiz est considéré comme l'un des meilleurs violoncellistes de sa génération. Il est né en 1967 à Wilhelmshaven. Ses professeurs les plus importants sont Georg Faust, soliste des Berliner Philharmoniker, David Strangé de la Royal Academy of Music de Londres et Harvey Shapiro de la Juilliard School of Music de New York.

Il a également étudié avec David Geringas, Boris Pergamenschikow, Paul Tortelier, Heinrich Schiff et Daniel Schafran. En tant que soliste, il est invité au Münchner Symphonikern, Bremer Philharmonikern, Mahler Chamber Orchestra et à l'Orchestra Mozart sous la direction de Daniel Harding, Yannick Nézet-Séguin, Andrés Orozco-Estrada et Claudio Abbado.

La musique de chambre joue un rôle important dans sa vie de musicien. Depuis 1994, il est membre du Clemente Trio, avec lequel il effectue de nombreuses tournées à travers l'Europe, l'Asie, l'Australie et aux USA. Le Trio est lauréat du renommé concours ARD à Munich et a voyagé sous la bannière des „Rising Stars“ dans les plus importantes salles de concerts du monde, dont le Carnegie Hall.

Depuis la fondation de l'ensemble en 1997 jusqu'en 2011, Konstantin Pfiz a été le violoncelle-solo du Mahler Chamber Orchestra. Auparavant, il a été soliste de l'Orchestre de la Communauté Européenne et du Gustav Mahler Jugendorchester.

En tant que violoncelle-solo, il est régulièrement invité au Philharmonia Orchestra de Londres, Concertgebouw Orchester d'Amsterdam, Münchner Philharmonikern, Staatskapelle Dresden, Gewandhausorchester Leipzig, Bamberger Symphonikern, Bergen Philharmonischen Orchester, Orchestra Mozart et à l'Orchestre de Santa Cecilia de Rome. De plus, il est membre fondateur du Lucerne Festival Orchestra.

Guillaume Santana basson

Né en 1982 à Toulouse, Guillaume Santana débute le violon puis le basson au Conservatoire de sa ville d'origine. Il poursuit ses études à Paris, Hanovre (Prof.Dag Jensen) et à la Karajan-Akademie de la

Philharmonie de Berlin. Il remporte les premier prix du concours Felix Mendelssohn-Bartholdy de Berlin et du concours de jeunes interprètes de Wattlelos. Sur invitation de Claudio Abbado, Guillaume Santana devient basson solo du Lucerne Festival Orchestra et de l'Orchestra Mozart de Bologne.

Depuis 2007, il est également basson solo de la Deutsche Radio Philharmonie Saarbrücken-Kaiserslautern. Il collabore avec des orchestres tels que les philharmoniques de Berlin, Munich, Chamber Orchestra of Europe, NDR de Hambourg, Opéra de Munich ou la Tonhalle de Zurich ainsi que sur instruments d'époque avec l'Orchestre des Champs-Élysées, et joue sous la baguette de Sir Simon Rattle, Daniel Barenboim, Christian Thielemann, Pierre Boulez, etc.

En tant que soliste, Guillaume Santana se produit avec l'Orchestre symphonique de Munich, le Sinfonia Varsovia, le Kurpfälzisches Kammerorchester Mannheim, la Deutsche Radio Philharmonie ou encore avec l'Orchestre Mozart sous la direction de Claudio Abbado, avec lequel il enregistre le concerto pour basson et la symphonie concertante de W.A. Mozart pour le label Deutsche Grammophon. Comme chambriste, il arpente des scènes telles que la Kammermusiksaal de la Philharmonie de Berlin, le Carnegie Hall de New York (Zankel Hall), le Concertgebouw d'Amsterdam aux cotés de Emanuel Ax, Till Fellner, Alexander Lonquich, Giuliano Carmignola, Albrecht Mayer, Jacques Zoon ou encore la clarinettiste Sabine Meyer et son ensemble à vents.

Professeur à la Hochschule für Musik Saar, il est appelé pour des Masterclasses en Chine, Japon, Espagne, Italie, Suisse, Allemagne.

«**Ohne Liebe kann man keine Musik machen**»

Dieses Zitat verdanken wir einem der beliebtesten Dirigenten der Nachkriegszeit, dem Wiener Josef Krips, der von den Musikern verehrt wurde und bei den Musikliebhabern noch heute präsent ist – mit seiner Gesamteinspielung von Beethovens *Sinfonien* etwa, der Neuinszenierung von *Così fan tutte* in Paris oder seiner legendären Aufnahme einer Auswahl von Mozarts *Sinfonien* mit dem Amsterdamer Concertgebouw-Orchester.

Wie wahr diese Aussage ist, wird uns bewusst, als wir die Arbeit von Claudio Abbado und den Musikern des Orchestra Mozart Bologna entdecken. März 2013, der Frühling hat in Spanien schon Einzug gehalten. Erste Etappe Saragossa, mit dem schönsten Konzertsaal des Landes, traumhafte Akustik.

Die Musiker sitzen an ihrem Platz, bereit zur Probe, lang bevor diese beginnt. Sie kommen aus ganz Europa – Amsterdam, Paris, London, Berlin ... – Musiker der weltbesten Orchester.

Der Maestro ist da, umgeben von seinem Assistenten und dem administrativen Personal des Orchesters; gegenseitiges Vorstellen,

warmer Händedruck, freundliches Lächeln: «Sie sind Willkommen», sagen mir seine fröhlich blitzenden Augen.

Schon steht er am Pult; die Musiker sind ganz offensichtlich erfreut, «Claudio», wie er gern genannt wird, wiederzusehen. Er hebt den Arm, Stille ... und anmutig, lebendig steigt Mozarts Musik auf. Doch unvermittelt unterbricht der Dirigent den Zauber: eine kurze Bemerkung, an vierzig Musiker gerichtet, die mit *größter Konzentration* zuhören, und dann geht die Musik genau dort weiter, wo sie aufgehört hatte, mit der gleichen Intensität, dem gleichen Elan.

Die Aufnahme beginnt; im improvisierten Tonstudio schlägt der Tonmeister dem Maestro *über ein Mikrophon* ein paar Änderungen vor. Dieser antwortet sofort, präzise. Ja, Claudio Abbado war eine strahlende, heitere, großzügige Persönlichkeit, und er war auch ein *großer Meister* mit einer natürlichen, wohlwollenden Autorität.

Doch was ist denn nun das Geheimnis des Dirigenten? Wie gelingt es ihm, seinen Partituren Leben zu verleihen, uns an ihnen teilhaben zu

lassen, die Emotionen zu teilen? Sie haben es bestimmt schon erkannt: Es ist die Liebe!

Wenn der Maestro sie führt, fühlen sich die Musiker eins mit ihrem Dirigenten: Ein leises, schelmisches Lächeln von ihm genügt zum Beispiel, um die Bassisten aus sich heraus zu

locken, die eine Passage *crescendo furioso* spielen.

Claudio ist ergriffen, er weiß, dass seine Musiker ihn lieben. Das Wunder ist möglich: **Ohne Liebe kann man keine Musik machen.**

Patrick Peikert, Produzent

Es ist auch einem an dieser Aufnahme beteiligten Solisten, dem Oboisten Lucas Macias Navarro, zu verdanken, dass Claves in der Lage ist, eine der letzten Einspielungen von Claudio Abbado zu veröffentlichen. Der große Dirigent wollte den Solisten seines Orchesters ein Geschenk machen und mit ihnen verschiedene Konzerte für Blasinstrumente – Flöte, Oboe, Klarinette, Fagott, Horn – aufnehmen. Unsere CD bleibt zwar unvollendet (ursprünglich war vorgesehen, eine Arie von Mozart für Sopran und obligate Oboe hinzuzufügen), doch sie wird dennoch mit einem Werk abgeschlossen, das die Liebe des Orchesterchefs zu seinen Musikern, die Freundschaft und den Austausch verkörpert: die Sinfonia Concertante von Joseph Haydn, ein Werk von großer Reife, das Holzbläser und Streicher in einem freundschaftlichen Duell vereint.

Ohne Liebe kann man keine Musik machen ... Erinnerungen. Böhlau, Wien (u. a.) 1994, ISBN 3-205-98158-8.

Claudio Abbado

Als Claudio Abbado im Januar 2014 starb, hatte er mit seinem jüngsten Ensemble, dem Orchestra Mozart Bologna, noch große Pläne. Die Liebe zur Kunst prägte sein Leben. Abbado wurde 1933 in Mailand geboren, aus einer musikalischen Familie stammend. Nach der Ausbildung am Konservatorium ging er Mitte der 1950er Jahre nach Wien, um sein Studium unter anderem bei Hans Swarowsky und Friedrich Gulda fortzusetzen. Damals wurde die große kulturelle Tradition Mitteleuropas zum Leitstern seiner künstlerischen Welt, an deren Bereicherung er unermüdlich arbeitete, bis sein Repertoire schließlich die gesamte Musikgeschichte von Monteverdi bis Kurtág umfasste.

Der 1. Preis beim Kussewitzky-Wettbewerb in Tanglewood 1958 ebnete Abbado den Weg zu seiner Karriere als Dirigent. Die Erfahrungen, die er im jungen, dynamischen Musikleben Amerikas fernab des europäischen Kulturkanons sammelte, hatten großen Einfluss auf sein Selbstverständnis als Künstler, der die Gegebenheiten und Entwicklungen seiner Zeit stets mit kritischer Neugier verfolgte. Der Dialog mit Gegenwartskunst und Neuer Musik war ihm sehr wichtig, wovon seine Freundschaften mit Komponisten wie Luigi Nono, Karlheinz Stockhausen, Luciano Berio oder Wolfgang Rihm sowie die Gründung einer Foren für Neue Musik wie Wien Modern im Jahr 1988 zeugen.

Der entscheidende Wendepunkt seiner Karriere kam 1968 mit der Ernennung zum Chefdirigenten der Mailänder Scala. Die Berufung eines erst 35-jährigen Künstlers zum Leiter dieses renommierten Hauses war bezeichnend für die großen politischen und kulturellen Umwälzungen, die Italien damals erschütterten und am altbewährten Mailänder Theater eine kulturelle Revolution von historischer Tragweite einläuteten: Der Vorhang der Scala öffnete sich für die grosse europäische Musik, das traditionelle Repertoire des Hauses wurde grundlegend erneuert, und im Rahmen der Zusammenarbeit mit innovativen Regisseuren wie Giorgio Strehler, Luca Ronconi, Jean-Pierre Ponnelle, Jurj Ljubimov oder Antoine Vitez wandelte sich auch die Opersprache. Das Brodeln in der Kulturszene mündete in der Wiederentdeckung der Musik des 20. Jahrhunderts. In den 1970er und 1980er Jahren präsentierte Abbado seinem Publikum Mahler- Symphonien und Alban Bergs Opern und spornte die Musiker des Scala-Orchesters an, nach dem Vorbild der Wiener Philharmoniker ein Konzertorchester zu bilden, um ihre Kenntnisse des symphonischen Repertoires zu erweitern.

Abbado arbeitete nicht nur mit bedeutenden Musikern wie Rudolf Serkin, Maurizio Pollini oder Martha Argerich zusammen, sondern auch mit Künstlern diverser anderer Disziplinen. Die Zusammenarbeit mit dem Architekten Renzo Piano, mit Schauspielern wie Roberto Benigni und Bruno Ganz oder mit dem Regisseur Andrej Tarkovskij sind nur einige Beispiele für Abbados Interesse an den unterschiedlichsten Themen, zumal er die Tugend besaß, jedem Menschen, der etwas Neues, Interessantes zu sagen hatte, aufmerksam zuzuhören.

Sein Arbeitsethos und sein Kunstverstand wurden mit höchsten Ehren bedacht, als ihn die Berliner Philharmoniker 1989 als Nachfolger Herbert von Karajans zum Chefdirigenten wählten. Die Nominierung erfolgte in der spannenden Zeit des Mauerfalls: Nach über fünfzig Jahren der Nazizeit und des Kalten Krieges wehte in Berlin künstlerisch wie politisch ein neuer, frischer Wind. Abbado wusste die frei gewordenen Energien zu nutzen, und so entwickelte sich das Orchester unter seiner Leitung in den folgenden Jahren nicht nur zum strahlenden Zentrum der Berliner Kulturszene, sondern auch zu einer der dynamischsten Kulturinstitutionen Europas.

«Lernt vom Nachwuchs!» war eine der Lektionen, die Abbado besonders am Herzen lagen, und mit diesem Aufruf sollte er das internationale Musikleben nachhaltig prägen. Kein Künstler setzte sich mehr für die Ausbildung und Förderung junger Musiker ein. In allen Orchestern der Welt sitzen heute Musikerinnen und Musiker, die in von Abbado initiierten oder von ihm maßgeblich geförderten Ensembles groß geworden sind, beispielsweise aus den venezolanischen El Sistema- Jugendsymphonieorchestern von Antonio Abreu. Das heutige European Union Youth Orchestra leitete Abbado in seiner ersten internationalen Tournee 1978. Die Idee, ein Orchester mit Jugendlichen aus allen Mitgliedsländern der Europäischen Union ins Leben zu rufen, stand in vollkommenem Einklang mit den Idealen der Gründerväter des neuen Europa nach dem Krieg. Als Abbado 1987 zum Generalmusikdirektor der Stadt Wien ernannt wurde, nahm eine weitere Vision Formen an: junge Musiker von beiden Seiten des Eisernen Vorhangs – dessen Öffnung damals noch unvorstellbar schien – zur musikalischen Begegnung zusammenzubringen. Aus dieser Initiative ging das Gustav Mahler Jugendorchester hervor, benannt nach dem Musiker, der die offene und vielfältige Gemeinschaft entlang der Donau wie kein anderer repräsentiert.

Sein letztes Konzert dirigierte Abbado am 26. August 2013 beim Lucerne Festival – ein Ort von besonderer Bedeutung. Anlässlich des 50. Jahrestags der Gründung des Festivals 1988 hatten Abbado und das

Chamber Orchestra of Europe dort dasselbe Programm gespielt, das Toscanini beim Eröffnungskonzert 1938 dirigierte. Nach dem «Anschluss» Österreichs hatte Toscanini Salzburg eilig verlassen und in Luzern, in der neutralen Schweiz, ein Festival gegründet, um die Welt wissen zu lassen, dass die deutsche Musik auch weiterhin für die Seele Europas sprach und nicht vollständig zum Propagandainstrument der Nazis verkommen war. Fünfzig Jahre später dirigierte Abbado in einer Neuauflage dieses Konzerts ein Orchester, das ins Leben gerufen worden war, um den Gemeinschaftssinn der europäischen Jugend zu stärken – ein Ereignis von nicht minder symbolischer Bedeutung.

2002 verließ Abbado Berlin und begann in Luzern eine neue Phase seiner Karriere: Er lud Musikerinnen und Musiker ein, die ihm besonders nahe standen, mit ihm ein Orchester zu formen, das zum Symbol seines künstlerischen Lebenswerks werden sollte. Zehn Jahre lang war dieses «Orchester der Freunde» eine Quelle unvergesslicher musikalischer Begegnungen, angefangen mit Mahlers Symphonie Nr. 2, der «Auferstehungssymphonie», in ihrer möglicherweise bedeutendsten Interpretation. Für Abbado war dieses Werk wie kein anderes der Inbegriff der «Ewigen Wiederkunft», jener mystischen Erfahrung Nietzsches im Engadin «6000 Fuß über dem Meer und viel höher über den menschlichen Dingen».

Oreste Bossini © Oreste Bossini

Lucas Macías Navarro Oboe

Lucas Macías Navarro, gegenwärtig Solo-Oboist des Royal Concertgebouw Orchestra Amsterdam, beginnt seine musikalische Ausbildung sehr früh in seiner Heimatstadt Valverde, Spanien.

Er setzt sein Studium in Deutschland bei Heinz Holliger fort und perfektioniert sich an der Karajan-Akademie der Berliner Philharmoniker.

Der Musiker hat zahlreiche Auszeichnungen erhalten, darunter der 1. Preis der Sony Music Foundation Oboe Competition Tokyo, ein Preis, der ihm die Türen renommierter Konzertsäle öffnete: Berliner Philharmonie, Concertgebouw Amsterdam, Teatro Colon Buenos Aires und KKL Luzern.

Seine Karriere wird geprägt von der Begegnung mit Claudio Abbado und einer zehnjährigen Arbeit mit dem Maestro im Gustav Mahler Jugendorchester, im Orchestra Mozart, im Lucerne Festival Orchestra und bei den Berliner Philharmonikern.

Unter seinen Aufnahmen sind Bachs *Brandenburgische Konzerte* und Mozarts *Konzertante Sinfonie für Bläser* (Deutsche Grammophon) zu erwähnen.

Gegenwärtig ist Lucas Macías Navarro Professor an der Hochschule für Musik Freiburg, Deutschland.

Gregory Ahss Geige

Schon im Alter von fünf Jahren begann der israelische Violinist Gregory Ahss mit dem Geigenunterricht an der Gnessin Musikschule in seiner Geburtsstadt Moskau. Während seiner Ausbildung, die ihn an das israelische Konservatorium, die Akademie für Musik in Tel Aviv und das New England Conservatory of Music in Boston führte, gewann er bereits namhafte Wettbewerbe als Solist aber auch als Kammermusiker mit dem von ihm gegründeten Tal Piano Trio. Er konzertierte unter der Leitung von Claudio Abbado und Yannick Nézet-Séguin, mit dem Mahler Chamber Orchestra, dem Orchestra Mozart Bologna und der Camerata Salzburg. Als Konzertmeister gastierte er schon in vielen führenden Orchestern - beim London Symphony Orchestra genauso wie beim Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks oder den Bamberger Symphonikern. Von 2005 bis 2011 leitete Gregory Ahss zahlreiche Konzerte des Mahler Chamber Orchestra als Konzertmeister, seit 2012 ist er Konzertmeister der Camerata Salzburg.

Konstantin Pfiz Violoncello

Konstantin Pfiz ist einer der vielseitigsten Cellisten seiner Generation. Er wurde 1967 in Wilhelmshaven geboren. Seine wichtigsten Lehrer waren Georg Faust, Solocellist der Berliner Philharmoniker, David Strange, Royal Academy of Music London und Harvey Shapiro, Juilliard School of Music New York.

Weitere Lehrer waren David Geringas, Boris Pergamenschikow, Paul Tortelier, Heinrich Schiff und Daniel Schafran. Als Solist trat er unter anderem mit den Münchner Symphonikern, den Bremer Philharmonikern, dem Mahler Chamber Orchestra und dem Orchestra Mozart unter Dirigenten wie Daniel Harding, Yannick Nézet-Séguin, Andrés Orozco-Estrada und Claudio Abbado auf.

Kammermusik spielt in seinem künstlerischen Schaffen eine wichtige Rolle. Pfiz ist seit 1994 Mitglied des Clemente Trios, mit dem er ausgedehnte Tourneen durch Europa, Asien, Australien und den USA unternahm. Das Trio war Preisträger beim renommierten ARD Wettbewerb in München und reiste als „Rising Stars“ zu den wichtigsten Konzertsälen weltweit, darunter auch die Carnegie Hall.

Von seiner Gründung 1997 bis 2011 war Konstantin Pfiz Solocellist des Mahler Chamber Orchestra. Davor war er Solocellist im Europäischen Jugendorchester ECYO und später im Gustav Mahler Jugendorchester.

Als Solocellist trat er unter anderem auch mit dem Philharmonia Orchestra London, dem Concertgebouw Orchester Amsterdam, den Münchner Philharmonikern, der Staatskapelle Dresden, dem Gewandhausorchester Leipzig, den Bamberger Symphonikern, dem Bergen Philharmonischen Orchester, dem Orchestra Mozart und dem Orchester Santa Cecilia Rom auf. Desweiteren ist er Gründungsmitglied des Lucerne Festival Orchestra.

***Guilhaume Santana* Fagott**

1982 in Toulouse geboren, studiert Guilhaume Santana Violine und später Fagott am Konservatorium seiner Geburtsstadt und setzt sein Studium in Paris, Hannover (bei Prof. Dag Jensen) und an der Karajan-Akademie der Berliner Philharmoniker fort. Er gewinnt den ersten Preis beim Wettbewerb Felix Mendelssohn-Bartholdy von Berlin und den Wettbewerb junger Interpreten von Wattlelos. Auf Einladung von Claudio Abbado wird Guilhaume Santana Solo-Fagottist beim Lucerne Festival Orchestra und beim Orchestra Mozart von Bologna. Seit 2007 ist er auch Solo-Fagottist der Deutschen Radio Philharmonie Saarbrücken-Kaiserslautern. Er arbeitet mit verschiedenen Orchestern zusammen, darunter die Berliner und die Münchner Philharmoniker, das Chamber Orchestra of Europe, das NDR Hamburg, die Münchner Oper, die Tonhalle Zürich sowie das Orchestre des Champs-Élysées (auf historischen Instrumenten), unter der Leitung von Dirigenten wie Sir Simon Rattle, Daniel Barenboim, Christian Thielemann und Pierre Boulez.

Als Solist spielt Guilhaume Santana mit dem Sinfonieorchester von München, der Sinfonia Varsovia, dem Kurpfälzischen Kammerorchester Mannheim, der Deutschen Radio Philharmonie oder dem Orchestra Mozart unter der Leitung von Claudio Abbado, mit dem er für die Deutsche Grammophon das Konzert für Fagott und die Sinfonia Concertante von W.A. Mozart aufnimmt. Als Kammermusiker spielt er an der Seite von Emanuel Ax, Till Fellner, Alexander Lonquich, Giuliano Carmignola, Albrecht Mayer, Jacques Zoon oder der Klarinetistin Sabine Meyer und ihrem Bläserensemble und tritt in Konzertsälen wie dem Kammermusiksaal der Berliner Philharmonie, der Carnegie Hall von New York (Zankel Hall) und dem Concertgebouw von Amsterdam auf.

Er ist Professor an der Hochschule für Musik Saar und gibt Meisterklassen in China, Japan, Spanien, Italien, der Schweiz und Deutschland.

«*Ohne Liebe kann man keine Musik machen*»

Without love, one cannot make music.

We owe this quotation to one of the most popular post-war conductors, Viennese Maestro Josef Krips. A brilliant personality, he was much loved by musicians, and music lovers still have nostalgic memories of his complete Beethoven *Symphonies*, his last *Così* in Paris or the legendary recording of a selection of Mozart *Symphonies* with the Concertgebouw Amsterdam.

Presently, the revelation of the accuracy of this thought penetrates us as we discover the work of Claudio Abbado and his musicians of the Orchestra Mozart Bologna. We are in March 2013, spring is already blooming in Spain, Zaragoza is the first port of call, with the country's most beautiful concert hall and its fabulous acoustic qualities.

The musicians are there, ready, long before the rehearsal is due to start; they have come from all over Europe, from Amsterdam to Berlin, through Paris or London, a true representation of the best orchestras of the planet. The Maestro is there, surrounded by his assistant and the

administrative personnel of the orchestra; presentations are made, warm hand shake, beaming smile; "please be welcome" he tells me with his laughing eyes. He is already at the podium; the musicians are obviously delighted to having "Claudio" back, as he likes to be called. The arm is raised, silence... and Mozart's notes rise with grace and generosity. But the charm is already abruptly interrupted by the conductor:

a quick comment delivered to forty fully attentive musicians and the music picks up exactly where it left off, with the same intensity and fervour.

The recording starts; in the improvised studio, the "Tonmeister" via a microphone, suggests a few modifications to the Maestro, who replies instantly and precisely. Indeed, Claudio Abbado was a radiant man, a sunny, generous personality: he was also a great professional with natural and kindly authority.

But what is the conductor's secret, making scores come alive in such a fashion, sharing them with us with such emotion? You will have guessed of course, it is Love! When the Maestro is conducting,

the musicians are as one with their leader; for instance, a discreet mischievous smile suffices to arouse the double basses, who launch into a *crescendo furioso*. Claudio is moved, he knows his

musicians love him dearly, the miracle can take place: ***Ohne Liebe kann man keine Musik machen.***

Patrick Peikert, Producer

It is also thanks to one of the soloists of this recording, oboe player Lucas Macias Navarro, that Claves is able to publish one of the very last recordings of Claudio Abbado. This great conductor wanted to offer the soloists of his orchestra this generous gift of recording concertos with them. Our CD is however unfinished (there was talk of adding an Air for Soprano and Oboe Obbligato), but all the same, it ends with a work that faithfully represents sharing, friendship and the love of the conductor for his musicians: Joseph Haydn's Sinfonia Concertante, a work of great maturity that brings together solo woodwind and strings in a friendly duel.

Ohne Liebe kann man keine Musik machen ... Erinnerungen. Böhlau, Wien (u. a.) 1994, ISBN 3-205-98158-8. (French edition, 1999: ISBN 2-88011-157-9)

Claudio Abbado

Claudio Abbado died in January 2014, still dreaming of new projects to work on with his latest progeny – the Orchestra Mozart of Bologna. Love for music and arts was his lifelong spiritual horizon. Born in Milan in 1933 into a family of musicians, Abbado attended the Conservatory before travelling to Vienna in the mid-1950s to continue his musical studies with such masters as Hans Swarowsky and Friedrich Gulda. Since then, the great Mitteleuropean culture became the pole-star of his artistic world, growing and expanding with new composers and musical adventures to embrace the whole history of music, from Monteverdi to Kurtág.

In 1958 Abbado won the Koussevitzky Competition in Tanglewood and his international career took off. The knowledge of the fresh and dynamic American culture, far removed from the European canons, had a profound impact on the artistic personality of Abbado, who maintained a curious and inquiring attitude towards the life of his time. An ongoing dialogue with new music and present-day culture informed his work, from the close relationships he formed with composers such as Nono, Stockhausen, Berio and Rihm to the creation of a festival of contemporary music such as Wien Modern, in 1988.

The major turning point in his career came in 1968, when Abbado was appointed principal conductor and, a few years later, musical director at La Scala. To appoint a thirty-five old chief conductor of such a historical opera house reflected the political and social earthquake that had just rocked Italy, marking the break of a cultural revolution for the venerable Milanese theatre. His leadership was the opening to great European music, taking a fresh look at the traditional repertoire and a new beginning of the operatic language through collaborations with innovative directors such as Giorgio Strehler, Luca Ronconi, Jean-Pierre Ponnelle, Yuri Lyubimov and Antoine Vitez.

The cultural ferment that Italy was experiencing also involved the rediscovery of early twentieth-century music. In the 70s and 80s, Abbado introduced audiences to Mahler's symphonies and Berg's operas, as well as he prompted the musicians of La Scala to settle an autonomous orchestra, along the lines of the Vienna Philharmonic, to broaden their knowledge of the symphonic repertoire.

Abbado worked not only with great performers such as Rudolf Serkin, Maurizio Pollini and Martha Argerich, but also with artists whose experience lay in other fields. His associations with architect Renzo

Piano, actors Roberto Benigni and Bruno Ganz or movie director Andrei Tarkovsky, for instance, epitomise the wide-ranging passions of a man who possessed the virtue of always being keen to listen, without prejudice, to anyone who had something new and interesting to say.

The example he set for artistic rigour and intellectual honesty was rewarded in sensational fashion when, in 1989, he was chosen by the Berlin Philharmonic to succeed Herbert von Karajan as the orchestra's chief conductor, an appointment that coincided with the Fall of the Berlin Wall. Having endured first Nazism and then the Cold War over the previous half century, a reunited Berlin was once again able to breathe the air of cultural and political freedom. Abbado succeeded in harnessing this new intellectual energy and under his leadership the orchestra underwent a gradual but inexorable process of metamorphosis to become the heart of Berlin's artistic life and one of Europe's most dynamic cultural hubs.

The importance of learning from young people is one of Claudio Abbado's main legacies. In this respect, his influence is incalculable and has left an indelible mark on international musical life. No other artist has done as much to educate young musicians and nurture their talents. There are players in orchestras the world over who grew up in ensembles which Abbado either founded or made a major contribution to, such as El Sistema of youth orchestras established in Venezuela by Antonio Abreu. In 1978 Abbado conducted the very first international tour of what is now named European Union Youth Orchestra. Bringing together young musicians from all the countries of the European Union (once European Community) reflected in a perfect way the cooperative ideals of the new Europe that had emerged from World War Two. When Abbado was appointed Generalmusikdirektor of the city of Vienna, in 1987, another utopian idea began to take shape – that of reaching out to young musicians from countries behind the Iron Curtain, which at that point seemed firmly fixed in place. This led to the founding of the Gustav Mahler Jugendorchester, named in honour of a composer who embodies the true soul of intertwined and multifaced Danubian culture.

Claudio Abbado made his last appearance on the podium on 26 August 2013 at the Lucerne Festival, a venue of particular significance for him. In 1988, to mark its fiftieth anniversary, Abbado and the Chamber Orchestra of Europe performed the same programme as Toscanini had conducted at its inaugural concert in 1938. As soon as Austria had fallen under Nazi control, Toscanini left Salzburg

immediately and established a new festival in neutral Switzerland, to show the world that German music could still give voice to the spirit of Europe and it was not an art demeaned to a mealy-mouthed instrument of Nazi propaganda. Fifty years later, therefore, the concert given by Abbado with an orchestra expressly established to forge in young people a sense of community within Europe had enormous symbolic value too.

Resigning his leadership of the Berlin Philharmonic in 2002, Abbado began a new phase of his career in Lucerne, inviting some of the musicians with whom he was most closely associated to form the seasonal Festival Orchestra, an ensemble that would represent his artistic life as a whole. Over the following decade, this “orchestra of friends” was responsible for a series of musical encounters of unforgettable emotional impact, first – and perhaps foremost – its inaugural performance of Mahler’s Symphony No.2, “Resurrection”, a work which, above all others, seemed to represent for Abbado the idea of the “eternal return”, the mystical experience felt by Nietzsche in the high Swiss valley of the Engadin, “6000 feet above sea level and higher still above all human things”.

Oreste Bossini © Oreste Bossini

Lucas Macías Navarro Oboe

Principal oboe of the Royal Concertgebouw Orchestra Amsterdam and the Lucerne Festival Orchestra, Lucas started studying music at a very early age in his native town of Valverde, in Spain.

He continued his studies in Germany with Heinz Holliger and at the Karajan Orchestra Academy of the Berlin Philharmonic.

He won numerous prizes, including First Prize at the Sony Music Foundation Oboe Competition in Tokyo, which opened the way to such prestigious concert halls as the Berlin Philharmonic, Concertgebouw Amsterdam, Colon Theatre in Buenos-Aires, or the Lucerne KKL.

His musical career was marked by his meeting with Maestro Claudio Abbado and their ten year

collaboration within the Gustav Mahler Jugendorchester, Orchestra Mozart, Lucerne Festival Orchestra or the Berlin Philharmonic.

Among his recordings are Bach's *Brandenburg Concertos* and Mozart's *Sinfonia Concertante for Wind Instruments*, with Deutsche Grammophon.

Lucas Macías Navarro also teaches at the Freiburg Hochschule für Musik, in Germany.

Gregory Ahss Violin

Israeli violinist Gregory Ahss started to play the violin at the age of 5 at the Gnessin school of Music in his native Moscow. He continued his education at the Israeli Music Conservatory, Tel-Aviv Academy of Music and the New-England Conservatory of Music where he studied under Lena Mazor, Irena Svetlova and Donald Weilerstein. He was awarded the American-Israeli Cultural Foundation scholarship. Whilst still a student, Gregory founded the Tal Piano Trio which won numerous prizes. As a soloist Gregory has performed under Claudio Abbado, Yannick Nézet-Seguín and Daniel Barenboim with the Swedish Radio Symphony Orchestra, Mahler Chamber Orchestra, Orchestra Mozart Bologna and Camerata Salzburg. He is the concertmaster of these orchestras.

His chamber music partners include Natalia Gutman, Sabine Meyer, Gautier Capuçon, Valentin Erben and Daniel Hope, with whom he performed Bach and Vivaldi double concerti. Gregory has appeared regularly as a guest concertmaster with the London Symphony Orchestra, Symphonie Orchester des Bayerischen Rundfunks, Orchestre Symphonique de Montreal as well as the Bamberger Symphoniker, Bayerisches Staatsorchester, WDR Koeln, Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia, Scottish Chamber Orchestra, and Orchestra Mozart. Gregory was concertmaster of the Mahler Chamber Orchestra from 2005 until 2011. He is concertmaster of Camerata Salzburg and the Lucerne Festival Orchestra.

***Konstantin Pfiz* Cello**

Konstantin Pfiz is considered one of the most accomplished cellists of his generation. He was born in 1967 in Wilhelmshaven. His principal teachers were Georg Faust, principal cellist of the Berlin Philharmonic, David Strange at the Royal Academy of Music in London and Harvey Shapiro, Juilliard School of Music, New York.

He also studied with David Geringas, Boris Pergamenschikow, Paul Tortelier, Heinrich Schiff and Daniel Schafran. As soloist, he has been invited by the Munich Symphony Orchestra, Mahler Chamber Orchestra and Mozart Orchestra, with conductors such as Daniel Harding, Yannick Nézet-Séguin, Andrés Orozco-Estrada and Claudio Abbado.

Chamber music plays an important part in his musical life. He has been a member of the Clemente Trio since 1994, with whom he has toured throughout Europe, Asia, Australia and the USA. The Trio won a prize at the prestigious Munich ARD Competition and toured under the "Rising Stars" banner to many of the world's leading concert halls, including Carnegie Hall.

Konstantin Pfiz was the principal cellist of the Malher Chamber Orchestra from its creation in 1997 until 2011. Prior to that, he was principal cellist of the European Community Orchestra and the Gustav Mahler Jugendorchester.

As principal cellist, he is a regular guest of the London Philharmonia Orchestra, Concertgebouw Orchestra Amsterdam, Münchner Philharmonikern, Staatskapelle Dresden, Gewandhausorchester Leipzig, Bamberger Symphonikern, Bergen Philharmonic Orchestra, Orchestra Mozart and of the Santa Cecilia Orchestra in Rome. Furthermore, he is a founding member of the Lucerne Festival Orchestra.

***Guillaume Santana* Bassoon**

Born in 1982 in Toulouse, he received violin and bassoon lessons at the local Conservatoire of Music. He studied with Prof. Dag Jensen at the Hannover Musikhochschule, and was a member of the Berlin Philharmonic's Karajan Academy. He was awarded the Mendelssohn-Bartholdy Prize in Berlin and the 1. prize at Wattrelos Competition for young soloists. Claudio Abbado invited him to join the Lucerne Festival Orchestra and the Orchestra Mozart since its foundation. He was appointed 2007 principal bassoon by the Saarbrücken Radio Orchestra, now called Deutsche Radio Philharmonie. As guest he played with Berlin Philharmonic, NDR Hamburg, Munich Opera, Tonhalle Zürich, Chamber Orchestra of Europe and also on historical instruments with Orchestre des Champs-Élysées, under the baton of Sir Simon Rattle, Daniel Barenboim, Christian Thielemann, Pierre Boulez... As a soloist Guillaume Santana appeared with the Munich symphony Orchestra, Sinfonia Varsovia, Kurpfälzisches Kammerorchester Mannheim, Deutsche Radio Philharmonie, and with the Orchestra Mozart and Claudio Abbado. Recent recordings of Mozart's bassoon concerto and Sinfonia Concertante for the label Deutsche Grammophon. His chamber music activities lead him to the Kammermusiksaal of the Berlin Philharmonie, the Zankel hall at Carnegie Hall, the Concertgebouw Amsterdam with partners such as Emanuel Ax, Till Fellner, Alexander Lonquich, Giuliano Carmignola, Albrecht Mayer, Jacques Zoon and Sabine Meyer and her wind ensemble. Guillaume Santana teaches at the High School for Music in Saarbrücken, Germany. He held masterclasses in China, Japan, Spain, Italy, Switzerland and Germany.

Orchestra Mozart

Violini I

Gregory Ahss
Francesco Senese
Giacomo Tesini
Timoti Fregni
Gabrielle Shek
Claudia Schmidt
Fabian Wettstein
Katharina Naomi Paul
Sergio Guadagno
Federica Vignoni
Georgi Jashvili
Maria Verena Fitz
Elisa Papandrea
Katarina Aleksic

Violini II

Gisella Curtolo
Valentina Bernardone
Michal Duris
Paolo Lambardi
Nicola Bignami
Gian Maria Lodigiani
Cristiano Giuseppetti

Maartje Kraan
Massimiliano Canneto
Maria del Mar Vargas Amezcua
Melissa Majoni
Olesya Emelyanenko

Viole

Wolfram Christ
Chaim Steller
Behrang Rassekhi
Javier López Calvo
Lucía Ortiz Saúco
David Abrahamyan
Ewelina Bielarczyk
Jeffrey Carl Johnson
Elena Favilla
Marianna Bernardone
Maria Giulia Tesini

Violoncelli

Konstantin Pfiz
Antoaneta Emanuilova

Luca Franzetti
Philipp Von Steinaecker
Antonio Amadei
Stephanie Prenn
Andrea Landi
Luca Bacelli
Leo Schmidt
Johanna Furrer

Contrabbassi

Knut Erik Sundquist
Johane González
Antonio García Araque
Luis Otero Herranz
Daniele Carnio

Flauti

Chiara Tonelli
Rui Borges Maia

Oboi

Lucas Macías Navarro
Hernando Escobar
Carlos del Ser Guillén

Clarinetti

Maria Francesca Latella
Igor Armani

Fagotti

Guillaume Santana
Pierre Gomez
María José Rielo

Corni

José Vicente Castello Vicedo
Giuseppe Russo
Miguel Morales Llopis
Javier Molina Parra

Trombe

Omar Tomasoni
Alfonso González Barquín
Marco Marri

Tromboni

Joaquín Vicedo Davo
Jorge Navarro Martin
José Ángel Isla

Timpani

Robert Kendell

Assistente del Direttore

Gustavo Gimeno

Recorded in Auditorio de Zaragoza & Auditorio Nacional de Música, Madrid, March 20-25, 2013

RECORDING PRODUCER & EDITING

RECORDING ENGINEER

PHOTOGRAPHS

TEXT

TRANSLATIONS

DESIGN

EXECUTIVE PRODUCER

Stephan Flock, Emil Berliner Studios

Philip Krause

© 2010 Peter Fischli, Lucerne Festival (cover),

© 2014 Marco Borggreve (Macías Navarro),

© 2010 A. Bofil (Ahss, Pfiz),

Patrick Peikert (French)

Isabelle Watson (English)

Gabriela Zehnder (German)

Amethys

Claves Records, Patrick Peikert

©© 2014 Claves Records SA, Pully (Switzerland)

With a generous contribution of Me Olivier Verrey.



WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791)

Oboe Concerto in C Major, K. 314 (1777)

1	I. Allegro aperto	07:12
2	II. Adagio non troppo	07:08
3	III. Rondo. Allegretto	05:29

JOSEPH HAYDN (1732-1809)

Sinfonia Concertante in B-Flat Major, Hob. I/105 (1792)

4	I. Allegro	09:30
5	II. Andante	04:55
6	III. Allegro con spirito	06:22

LUCAS MACÍAS NAVARRO *Oboe*

GREGORY AHSS *Violin*

KONSTANTIN PFIZ *Cello*

GUILHAUME SANTANA *Bassoon*

CLAUDIO ABBADO *Conductor*

ORCHESTRA MOZART

claves

THE SWISS CLASSICAL LABEL SINCE 1968

